



JACQUES
PHILIPPE

LA VOIE
DE LA CONFIANCE
ET DE L'AMOUR

avec Thérèse de Lisieux



EdB

Chapitre 1

UNE VOIE TOUTE NOUVELLE

Le thème principal que je vais aborder est celui de la confiance en Dieu. Nous vivons dans un monde qui n'est pas facile et nous portons parfois, pour des raisons diverses, un lourd poids d'inquiétudes. Il est donc important pour nous de grandir dans la confiance, de demander à l'Esprit Saint la force de la foi, pour affronter tout ce que nous avons à vivre dans l'époque qui est la nôtre.

Une chose que je pressens beaucoup en évoquant ce sujet, c'est que Dieu veut créer un peuple nouveau, qu'il désire remplir de la force de l'Esprit Saint, un peuple qui pourra porter beaucoup de fruits pour sa gloire, pour l'annonce de l'Évangile, pour le bien de toute l'humanité. Mais ce peuple est un peuple de petits, de pauvres, car la véritable force de Dieu n'est pas la seule force humaine, les capacités physiques, psychiques, intellectuelles, même si elles ont bien entendu leur

utilité. C'est une force qui se déploie dans la faiblesse de l'homme, comme le dit saint Paul⁷, et je crois que nous sommes invités tout au long de cette lecture à nous laisser visiter dans notre petitesse, nos pauvretés, nos faiblesses pour recevoir une force nouvelle, celle de la confiance et de la foi.

L'Église traverse des temps difficiles ; ces difficultés ne sont certes pas les mêmes en France, en Espagne ou au Pakistan, mais nous sommes tous confrontés à un certain combat spirituel. Plus que jamais peut-être, le Seigneur veut nous donner son Esprit Saint, cet « *Esprit [qui] vient au secours de notre faiblesse*⁸ », selon la belle expression de la lettre aux Romains. C'est lui qui nous apprend à prier, nous introduit dans une juste relation avec Dieu, nous enseigne à croire, à espérer, à aimer. Et je suis persuadé que le Seigneur veut faire de belles choses dans nos cœurs ; si nous prenons le temps de lire cet ouvrage dans la prière et l'ouverture du cœur à la Parole de Dieu, celui-ci fera des merveilles en chacun de nous.

Il y aura deux parties dans ce livre : dans la première, je vais commenter quelques textes de Thérèse de Lisieux, car cette sainte a reçu une grâce particulière pour nous établir dans la confiance des petits enfants. Je

7. 2 Co 12, 9.

8. Rm 8, 26.

vais donc exprimer certaines intuitions que Thérèse a reçues et qui restent extrêmement précieuses pour nous aujourd'hui.

Dans une deuxième partie, plus courte, je décrirai comment pratiquer cette confiance dans les difficultés et les épreuves de la vie. C'est facile d'avoir confiance quand tout va bien, mais quand tout va mal, c'est autre chose ! Cependant, il faut la pratiquer quand même ; nous verrons comment, d'une manière que j'espère assez concrète.

Thérèse de Lisieux – la « petite Thérèse » – est peut-être moins connue en Espagne que la « grande Thérèse » – Thérèse d'Avila – mais elle est une digne fille de la célèbre réformatrice du Carmel et son message spirituel est très actuel, vital pour le monde d'aujourd'hui. Elle qui n'a jamais fait d'études de théologie a été proclamée Docteur de l'Église par le pape Jean-Paul II le 19 octobre 1997, l'année du centenaire de sa mort⁹. Cette proclamation a été annoncée au cours des Journées Mondiales de la Jeunesse de Paris, où les reliques de Thérèse étaient présentes. Ce qui veut dire que nous sommes tous, et spécialement les jeunes, invités par la voix la plus officielle de l'Église à nous mettre à son école.

9. Elle est la troisième femme Docteur de l'Église, avec Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne, et la plus jeune.

Je ne veux pas retracer en détail la vie de notre sainte, ce serait trop long. Elle a vécu son enfance à Alençon, puis à Lisieux, et nous savons que cette enfance a été marquée par des souffrances importantes. Elle a perdu sa maman¹⁰ à l'âge de quatre ans – morte d'un cancer du sein – et cela l'a blessée profondément ; ce deuil a été aggravé ensuite par une série de séparations, jusqu'à entraîner une grave maladie à l'âge de dix ans, dont elle a été guérie par le sourire de la Vierge Marie. Ces épreuves n'ont cependant pas empêché Thérèse de développer une grande foi et un profond amour de Dieu. À la suite d'une guérison de sa fragilité affective reçue à l'âge de quatorze ans, durant la nuit de Noël 1886, elle a retrouvé une force intérieure qui lui a permis d'entrer au Carmel, comme elle le désirait, à l'âge de quinze ans. Elle y est morte très jeune, de la tuberculose, dans l'année de ses vingt-quatre ans, le 30 septembre 1897.

Après son décès, comme cela était souvent l'habitude dans les Carmels, on a publié une « notice nécrologique » constituée à partir des souvenirs autobiographiques de Thérèse – rédigés sur la demande de ses supérieures – sous le titre : *Histoire d'une âme*. De manière inattendue, ce

10. Les parents de Thérèse, Louis et Zélie Martin, ont été béatifiés le 19 octobre 2008. Ils ont eu neuf enfants, dont quatre morts en bas âge. Ne sont restées que des filles, Thérèse étant la dernière. Quatre sont entrées au Carmel de Lisieux (Pauline, Marie, Thérèse, Céline) et Léonie à la Visitation de Caen.

livre a eu un succès foudroyant, il s'est diffusé rapidement dans le monde entier, tant il a touché les cœurs. Le nombre extraordinaire de faveurs obtenues en la priant contribuera aussi à la renommée de Thérèse. Par exemple, pendant la guerre de 1914-1918, alors qu'elle n'était pas encore canonisée – elle l'a été en 1925 – de nombreuses personnes, des soldats entre autres, ont reçu des grâces de protection après l'avoir invoquée. Un de mes oncles, missionnaire chez les Esquimaux dans le grand Nord canadien, m'a raconté que cette mission était un échec total ; ils étaient prêts à abandonner, quand l'évêque responsable de la mission a fait un voyage à Lisieux, a ramené un peu de terre de la tombe, l'a répandue sur le sol canadien ; de nombreuses conversions ont commencé à se produire à ce moment-là. Il y a des milliers d'exemples de ce genre qu'on pourrait raconter, les archives du Carmel en sont pleines.

Elle est ainsi devenue rapidement très populaire, on trouve sa statue en Nouvelle-Zélande, au Brésil, au fond de la Chine... Elle a été canonisée le 17 mai 1925 par Pie IX devant cinq cent mille personnes et, ce qui est plus étonnant, proclamée Docteur de l'Église par Jean-Paul II. Ce qui signifie qu'elle est devenue, au jugement de l'Église, une référence prioritaire pour nous aider à comprendre et à pratiquer aujourd'hui le message de l'Évangile.

Son style peut ne pas plaire à certains – c'est celui du XIX^e siècle – mais ses écrits recèlent une vérité et une force extraordinaires. Jean-Paul II dit que Thérèse nous aide à redécouvrir ce qui est le cœur de l'Évangile, la tendresse de Dieu le Père et le chemin auquel nous sommes appelés pour devenir, face à Dieu, comme des petits enfants.

« De Thérèse de Lisieux, on peut dire avec conviction que l'Esprit de Dieu a permis à son cœur de révéler directement, aux hommes de notre temps, le mystère fondamental, la réalité de l'Évangile : le fait d'avoir reçu réellement *“un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père !”* (Rm 8, 15). La “petite voie” est la voie de la “sainte enfance”. Dans cette voie, il y a quelque chose d'unique, un génie de sainte Thérèse de Lisieux. Il y a en même temps la confirmation et le renouvellement de la vérité la plus fondamentale et la plus universelle. Quelle vérité du message évangélique est en effet plus fondamentale et plus universelle que celle-ci : Dieu est notre Père et nous sommes ses enfants¹¹ ? »

Nous lisons dans l'Évangile des paroles très fortes de Jésus : si vous ne vous convertissez pas, si vous ne changez pas, pour redevenir comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux¹² ! Il y a donc la nécessité absolue d'une transformation

11. Homélie du 2 juin 1980 à Lisieux.

12. Cf. Mt 18, 3.

intérieure, pour devenir « petit comme un enfant ». Qu'est-ce que cela veut dire, comment le pratiquer concrètement ? C'est justement ce que Thérèse nous enseigne de manière simple et lumineuse, et c'est pour cela qu'elle a été proclamée Docteur de l'Église.

Je souhaite exprimer dans ce livre des réflexions toutes simples à ce sujet, mais très précieuses pour la vie de tous les jours, car elles nous aident à redécouvrir l'Évangile comme une *bonne nouvelle*. L'Évangile n'est pas une loi qui nous écrase. Nous avons peut-être parfois cette tentation de penser que ceux qui ne sont pas chrétiens sont finalement plus tranquilles que nous, ils font ce qu'ils veulent, alors que nous, nous avons toute une liste de commandements à observer ! Ceci est une vision très superficielle des choses. Personnellement, un de mes grands soucis, c'est que l'Évangile soit toujours présenté comme une bonne nouvelle, une heureuse nouvelle, qui nous remplit le cœur de joie et de réconfort. L'enseignement de Jésus est exigeant, bien sûr, mais Thérèse nous aide à le percevoir réellement comme une bonne nouvelle car, pour elle, l'Évangile n'est rien d'autre que la révélation de la tendresse de Dieu, de la miséricorde de Dieu envers chacun de ses enfants, et la mise en lumière des lois de la vie qui conduisent au bonheur¹³.

13. Cf. La lettre au P. Roulland : « Parfois lorsque je lis certains traités spirituels où la perfection est montrée à travers mille entraves, environnée

Le cœur de la vie chrétienne, c'est d'accueillir avec reconnaissance la tendresse et la bonté de Dieu, la révélation de son amour miséricordieux, et de se laisser transformer intérieurement par cet amour.

Je voudrais commencer par un texte de Thérèse, tiré de son autobiographie, où elle décrit ce qui a été sa principale intuition spirituelle, la découverte de ce qu'elle appelle la « petite voie ». Thérèse avait conscience d'avoir perçu d'une manière assez profonde la vérité de l'Évangile et elle désirait la communiquer. Elle l'a fait aux sœurs dont elle était proche dans son Carmel, en particulier les novices dont sa supérieure lui a demandé de s'occuper. Cette communication est restée très limitée pendant sa vie, mais après sa mort, sa doctrine a connu une diffusion extraordinaire. Peu avant de mourir, elle a prononcé ces paroles que nous connaissons bien : « Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre¹⁴. » C'est ce qu'elle fait aujourd'hui, ce qu'elle fera pour chacun

d'une foule d'illusions, mon pauvre petit esprit se fatigue bien vite, je ferme le savant livre qui me casse la tête et me dessèche le cœur et je prends l'Écriture sainte. Alors tout me semble lumineux, une seule parole découvre à mon âme des horizons infinis, la perfection me semble facile, je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu. Laissant aux grandes âmes, aux grands esprits les beaux livres que je ne puis comprendre, encore moins mettre en pratique, je me réjouis d'être petite puisque les enfants seuls et ceux qui leur ressemblent seront admis au banquet céleste » (LT 226).

14. CJ, 17 juillet 1897.

de nous, si nous le lui demandons : nous enseigner sa petite voie, nous faire aimer le bon Dieu comme elle l'a aimé.

Qu'est-ce donc que cette petite voie ? C'est l'itinéraire spirituel qu'a emprunté Thérèse, un authentique chemin de sainteté, mais un chemin accessible à tous, fait de telle sorte que personne ne puisse se décourager, même les plus petits, les plus pauvres, les plus pécheurs. Que tous puissent découvrir un chemin de vie, de conversion, qui leur soit accessible. Thérèse anticipe ainsi le concile Vatican II qui affirme avec force : la sainteté n'est pas un chemin exceptionnel, mais un appel pour tous les chrétiens, duquel personne ne doit être exclu. Même le plus fragile et le plus misérable des hommes peut répondre à l'appel à la sainteté.

Ce chemin de Thérèse est désigné par plusieurs termes différents dans ses écrits. Elle parle souvent de « petite voie », comme dans le texte cité ci-dessous. Elle parle aussi de la « voie de la confiance et de l'amour » ou de la « voie de la confiance simple et amoureuse¹⁵ ».

Nous allons lire et commenter ce passage de son autobiographie où elle raconte la découverte de cette voie. Elle s'est faite bien entendu progressivement, mais le texte que nous allons étudier synthétise la dynamique

15. LT 261.

essentielle de cette expérience spirituelle. Il se trouve dans le manuscrit C, écrit en 1897, l'année de la mort de Thérèse.

Elle écrit à celle qui est à ce moment-là sa supérieure, la mère Marie de Gonzague, qui a autorisé Thérèse à continuer de rédiger ses souvenirs – sur la suggestion de sa sœur aînée – en demandant que le manuscrit lui soit adressé.

Voici le passage :

« Vous le savez ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : Le bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions maintenant, ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement.

Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude

escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Éternelle : Si quelqu'un est TOUT PETIT, qu'il vienne à moi. Alors je suis venue, devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel ; j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterais sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux¹⁶ ! Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. Ô mon Dieu, vous avez dépassé mon attente et moi je veux chanter vos miséricordes¹⁷. »

Nous allons commenter ce texte très riche phrase par phrase. Thérèse commence par ces mots : « J'ai toujours désiré d'être une sainte. » Cela est vrai ; depuis son enfance, Thérèse a désiré devenir sainte. À une occasion – déjà entrée au Carmel – elle a choqué un de ses confesseurs, un père jésuite, en lui disant : je veux devenir une aussi grande sainte que Thérèse d'Avila ! Il trouvait que cette expression dénotait un certain orgueil

16. Cf. Is 66, 12-13.

17. Ms C, 2 v^o- 3 r^o.

et lui a dit de se contenter d'être une bonne religieuse. Mais ce que le bon père a pris pour de la présomption n'était en fait que le désir de répondre pleinement à l'appel de l'Évangile : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait*¹⁸ », basé sur la confiance que Dieu n'exige rien d'impossible. Et on peut constater qu'elle a réussi son coup ! L'important cependant est de comprendre comment elle y est arrivée...

Notons que Thérèse désirait être sainte, non par ambition ou vaine gloire, mais pour aimer Dieu autant qu'il est possible de l'aimer, et cela est tout à fait conforme à l'Évangile. Elle voulait aussi tellement se rendre utile à l'Église, et elle sentait que le seul moyen était d'aller de toutes ses forces vers la sainteté. Mais... il y a un « mais » !

« Mais hélas ! J'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants¹⁹. »

Thérèse s'est très vite rendu compte que ce qu'elle désirait était impossible. Malgré toute sa bonne volonté et ses ardents désirs, elle a été rapidement confrontée à

18. Mt 5, 48.

19. Ms C, 2 v°.

ses limites et a eu le sentiment que ce désir de sainteté était inaccessible, qu'il était irréalisable. Qu'il y avait la même distance entre cet idéal de sainteté et ce qu'elle pouvait concrètement faire, qu'entre une haute montagne et un grain de sable par terre. Il faut dire qu'à l'époque où vivait notre carmélite, en cette fin de XIX^e siècle, on avait encore beaucoup tendance à identifier l'idée de sainteté avec celle d'une perfection hors du commun, d'entreprises héroïques, de grâces extraordinaires, etc. Entre ce modèle et ce que Thérèse était dans la vie de tous les jours, elle a senti une distance insurmontable. Il faut prendre ses paroles très au sérieux. Elle était face à une réelle difficulté et a sans doute connu une véritable crise intérieure.

Quelle est la tentation dans ce genre de situation ? C'est celle du découragement : je n'y arriverai jamais. De quelle manière Thérèse a-t-elle réagi ? Voici comment elle poursuit :

« Au lieu de me décourager, je me suis dit : Le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables ; je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté²⁰. »

Nous trouvons là un côté très beau de la personnalité spirituelle de Thérèse, sa grande simplicité, sa confiance

20. Ms C, 2 v°.

en Dieu : si Dieu a mis en moi ce désir – et cela fait des années que je le porte, c'est pour cela que je suis entrée au Carmel – il faut bien qu'il soit réalisable. Ce désir m'habite depuis toujours, il ne peut pas être trompeur. Car Dieu est juste en toutes ses voies.

Remarquons que nous sommes devant un des paradoxes de la vie de Thérèse : d'un côté, beaucoup de fragilités psychologiques, de grandes souffrances, mais toujours cependant, de l'autre côté, de grands désirs.

Pour ne pas idéaliser Thérèse, rappelons-nous comment elle était à quatorze ans, avant sa grâce de guérison de Noël 1886. Elle était une fillette très intelligente ; cependant, elle n'avait pas pu suivre une scolarité normale car elle ne s'était pas adaptée à l'ambiance de l'école des bénédictines où on l'avait placée. Elle était hypersensible, très dépendante des autres, avait un énorme besoin de reconnaissance. Quand elle avait rendu un petit service, par exemple arrosé des fleurs, et qu'on ne lui disait pas merci, c'était pour elle un drame. S'il lui arrivait d'avoir fait un peu de peine à quelqu'un qu'elle aimait, elle en pleurait et, comme elle l'avoue elle-même, après cela, elle « pleurait d'avoir pleuré²¹ ». « J'étais insupportable par ma trop grande sensibilité. » Elle était enfermée dans un « cercle étroit où [elle tournait] ne

21. Ms A, 44 v°.

Un joyau de la spiritualité thérésienne

Sainte Thérèse de Lisieux, docteur de l'Église, est mondialement connue pour sa « petite voie toute nouvelle » et accessible à ceux qui désirent vivre la profondeur de l'Évangile. Elle pressentait que Dieu voulait révéler ce chemin à une légion de « petites âmes », de personnes fragiles et faibles, pour les conduire jusqu'aux plus hauts sommets de l'amour.

En s'inspirant de la vie de la sainte, l'auteur montre comment les intuitions de Thérèse restent extrêmement précieuses pour nous aujourd'hui, en particulier dans les moments de difficultés et d'épreuves. Découvrons comment la confiance thérésienne peut être vécue avec fécondité dans tous les domaines de notre vie.

Jacques Philippe est membre de la Communauté des Béatitudes. Ordonné prêtre en 1985, il prêche des retraites en France et à l'étranger. Il est l'auteur d'ouvrages de spiritualité, dont plusieurs grands succès traduits dans une trentaine de langues.



11 €

ISBN : 979-10-306-0686-7

www.editions-beatitudes.com

EdB